

Les Lutins.

Numéro d'inventaire : 1979.32712

Type de document : image imprimée

Éditeur : Gangel et Didion (P.) (Metz)

Imprimeur : Gangel et Didion (P.)

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1865 (vers)

Description : Planche de 16 images (70 x 52) en couleurs, légendées. Traces de marque d'adhésifs.

Mesures : hauteur : 420 mm ; largeur : 265 mm

Mots-clés : Images de Metz

Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

Mention d'illustration

ill. en coul.

LES LUTINS.



Un jour un portier cordonnier vit une souris qui se royait dans un bol de lait; il la reprit avec précaution et la posa sur la fenêtre au soleil.



La femme servait en ce moment et regarda ce que faisait son mari. Tu as raison d'après ainsi, dit-elle, les lutins sont aussi des créatures du bon Dieu.



Vous êtes des sots de perdre votre temps à sauver des souris, leur dit leur propriétaire; faites-vous des bottes, je les veux au point du jour ou je vous chassera.



Le lendemain, en se levant, l'ouvrier vit sur sa table les bottes terminées et cousues à la perfection. Il appela sa femme et lui montra ce prodige.



Il en était ébahiement chez le propriétaire: pendant la nuit il fut réveillé par un tapage infernal; et, lorsqu'il se leva, il trouva ses meubles brisés.



Le propriétaire descendit chez son portier et mit les bottes; jamais il n'avait été aussi bien chaussé. Le cordonnier lui raconta les aventures de la nuit précédente.



Pendant la nuit suivante le propriétaire tint sa lampe allumée pour voir qui s'introduisait chez lui; à minuit le pilier du plafond se détacha et tomba.



Le cordonnier trouva comme la veille son ouvrage fini; sa table était servie d'excellents mets tout chauds, il réveilla sa femme et tous deux déjeunèrent.



Le propriétaire descendit chez son portier de fort mauvais humeur, le voyant masquer des croûtes à son déjeuner, il le chassa et lui donna deux jours pour déménager.



Le cordonnier alla louer une boutique dans la rue principale de la ville, afin de s'y établir. Lui et sa femme déménagèrent leurs pauvres meubles.



Le propriétaire alla se promener dans son jardin pour dissiper sa colère. Un escadin de souris de toutes les couleurs bondirent sur lui et le piquèrent jusqu'au sang.



Le cordonnier, installé dans sa boutique, fit de grandes affaires sans le secours d'aucun ouvrier; son travail se trouvait fait sans les mains par des mains invisibles.



La maison de son ancien propriétaire tomba en ruines; unsiècle de chemins creux; unsiècle un volait se démant; il n'en resta bientôt plus rien.



Le cordonnier d'étant excité pour voir qu'il existait ses ouvriers nocturnes, aperçut une foule de petits lutins roses fort occupés à confectionner des bottes.



Les petits lutins s'envolèrent par le chemin en disant: un bienfait n'est jamais perdu; nous sommes des souris et nous l'avons récompensé des bottes.



Le cordonnier regretta d'avoir fait ses petits travailleurs, il s'en consola en voyant toutes les bottes qu'il avait dans sa boutique remplies de pièces d'or et d'argent.

Fabrique d'images de GANDEL et P. DIDION, à Metz.

